

RELIGION DE L'HUMANITÉ

Ordre et progrès.

Vivre pour autrui.

Vivre au grand jour.

LETTRE

AU

TZAR NICOLAS II

PAR

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE



SANTIAGO DU CHILI

Année CIX^e de la grande crise

—
1897



A SA MAJESTÉ

LE TZAR NICOLAS II

à Saint-Petersbourg

Sire,

Animé par votre reconnue bienveillance, j'ose vous écrire comme serviteur de la Religion de l'Humanité, au sujet de votre haute attitude internationale. Les paroles solennelles que vous prononçâtes pour déclarer au monde l'alliance de la Russie avec la France, deviendront certainement historiques. En proclamant l'union de ces deux grands peu-

ples, non pour la guerre, mais pour garantir la paix universelle, vous avez inauguré une nouvelle politique visant à la civilisation normale; et c'est pourquoi cette auguste proclamation fera époque, et relèvera votre nom devant la Postérité.

Quand on considère, Sire, le magnifique dessein que vous poursuivez, on ne saurait s'expliquer qu'on ferme l'entrée de votre énergique et noble patrie aux publications positivistes, sinon en supposant que, au milieu de vos graves et nombreuses affaires, vous n'êtes pas informé de cette circonstance. On a raison, sans doute, de faire la police sur les écrits subversifs qui viennent de l'étranger, mais rien n'est plus contraire au désordre que le Positivisme. C'est vrai que souvent le titre de positiviste est indûment approprié par des révolutionnaires, ce qui doit être l'occasion de la méprise. Toutefois il est possible d'éviter à cet égard toute confusion. Suivant le

sublime fondateur du Positivisme, celui-ci n'est que la Religion de l'Humanité, foi sainte qui ne peut être acceptée par aucun révolutionnaire sans qu'il cesse de l'être. A la vérité, on ne devrait rien craindre des publications couronnées par les devises—*ordre et progrès— vivre pour autrui—vivre au grand jour*—qui reflètent l'essence de notre doctrine, ou par sa formule sacrée — *l'amour pour principe et l'ordre pour base; le progrès pour but* — qui la caractérise encore mieux. Elles iraient seulement favoriser l'essor de la Russie dans le sens de l'harmonie universelle, qui est, Sire, votre aspiration suprême.

Parmi vos prédécesseurs, ce furent Pierre-le-Grand, dignement célébré par Fontenelle, et Catherine II, la protectrice de Diderot, qui ont fait le plus pour transplanter dans le sol moscovite l'esprit de la France. Mais, alors, ce pays d'élite, qui préside à l'évolution sociale, était encore à la recherche du vrai, et détrui-

sait plus qu'il ne construisait, tout en aspirant néanmoins à une synthèse définitive. La situation actuelle est bien distincte, puisque, grâce à Auguste Comte, la France possède déjà, malgré les apparences sceptiques, la foi démontrable apte à guider sûrement la vie humaine et à faire régner sur la terre le plus saint bonheur.

Comme l'abolissement radical de la guerre est indispensable au bien-être du monde, je fais des vœux pour que l'alliance pacifique de la Russie avec la France s'étende de plus en plus, et devienne l'alliance de tous les peuples. Une fois la pleine coopération humaine établie irrévocablement dans le camp international, elle passera tout de suite dans le camp national. Les relations entre patriciens et prolétaires, qui sont aujourd'hui si méfiantes et antipathiques, raffermies alors par leur conscience intime de leur commun labeur social, seraient profondément cordiales.

La Religion de l'Humanité ne pense qu'à unir et à édifier. Ainsi elle ne cesse point de prêcher aux turbulents et aux rancuneux de notre temps, que ce n'est que par la sérénité, l'altruisme et les idées organiques, qu'on régénère vraiment le monde. Puisse-t-elle donc, Sire, trouver dans la généreuse nation russe le favorable accueil qu'elle mérite, et conquérir toute votre estime et sympathie.

Salut et Respect.

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE.

(Av. du Brésil, 36).

né, à Valparaiso, le 28 Janvier 1852.

Santiago du Chili, le 26 Guttemberg 109

(7 Septembre 1897)